

# Le coffre gothique de l'Hospice du Grand Saint-Bernard

Gaëtan CASSINA

Par leur nombre et leur diversité, les coffres constituent la principale richesse du mobilier valaisan. Des arches romanes de Valère<sup>1</sup> à l'abondante production rustique du siècle dernier, ils offrent une documentation incomparable sur l'évolution de la charpenterie et de la menuiserie dans ce pays.

Les meubles du Haut-Valais ont fait l'objet d'études récentes, qui en donnent une vue d'ensemble et qui ont permis d'en établir la typologie<sup>2</sup>. Par contre, même si quelques jalons ont été posés, notre connaissance du mobilier ancien dans le Centre et dans le Bas est restée superficielle et lacunaire<sup>3</sup>. L'état de la question ne progressera qu'après inventaire détaillé et analyse des objets. Moins ambitieuse, la présente recherche vise seulement à replacer dans son contexte historique et artistique un coffre exceptionnel à maints égards.

<sup>1</sup> Signalées déjà par Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècle...*, Paris - Londres - Leipzig, 1853, p. 62, pl. XXII de l'Atlas. Bibliographie ultérieure, sélective, chez Albert de WOLFF, *The Romanesque hutches of Valère at Sion in the Valais*, dans *The Connoisseur*, janv. 1965, pp. 39-42.

<sup>2</sup> Walter TRACHSLER, *Eine Walliser Truhe von 1449 im Schweizerischen Landesmuseum*, dans *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, t. 28, 1971, pp. 156-174 ; id., *Truhen und Büffets des Oberwallis*, dans *Das Holz im Oberwallis*, éd. par Louis Carlen, Viège, 1975, pp. 155-180 ; Walter RUPPEN, *Das Obergoms, Die ehemalige Grosspfarrei Münster*, Bâle, 1976, pp. 41-45 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, t. I. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 64).

<sup>3</sup> *Art valaisan dans les paroisses du Saint-Bernard (Martigny et Entremont)*, catalogue de l'exposition, établi par Albert de WOLFF, etc., Martigny, 1964, pp. 52 (nos 214-215), 54 (nos 258-261, 265), 55-60 (nos 301-351) ; allusions au Valais romand chez TRACHSLER, *Truhen und Büffets*, pp. 158, 160, n. 6, 168 et n. 14, 170, 173, 174 et n. 23, sur la base de la bibliographie antérieure citée dans les notes, à laquelle on ajoutera Henri NAEF, *Le banc Erhardt et les meubles Renaissance de transition*, dans *Genava*, 1<sup>re</sup> s., t. XI, 1933, p. 161 et pl. XIX en bas.

En noyer, de forme simple et de format moyen, le coffre gothique du Grand Saint-Bernard doit son cachet particulier à l'inscription de sa face principale et à sa ferronnerie (Pl. I en haut)<sup>4</sup>. Sa construction relève du type le plus élémentaire, où les petits côtés portent le reste du meuble<sup>5</sup>. Celui-ci consiste en six planches de largeur et d'épaisseur à peu près égales<sup>6</sup>. A ce facteur d'unité s'ajoute, en dépit de l'aspect massif et de l'apparente simplicité de conception, le raffinement de l'assemblage en queue d'aronde (Pl. I en bas)<sup>7</sup>. Des chevilles façonnées comme des clous assurent la fixation. Le fond doit être embrevé au moyen de languettes, dont les extrémités sont visibles<sup>8</sup>.

Trois pentures à gonds maintiennent le couvercle, et encerclent tout le coffre. Les entrées des deux serrures, aux bords sobrement découpés, jouxtent l'inscription en haut de la face principale. Les pentures sont espacées régulièrement, mais non les serrures, semblables, donc asymétriques. L'inégalité des deux champs de l'inscription en découle, sans déséquilibrer la composition de l'ensemble. D'autres pentures, latérales, renforcent le meuble en reliant les deux grands côtés. Deux anneaux sur chaque grande face, deux poignées sur chaque petite, montrent qu'on déplaçait parfois l'arche avec tout son contenu. Ces fers forgés ne sont pas tous d'origine<sup>9</sup>.

Les pentures désignent le meuble comme coffre-fort, et les deux serrures indiquent sa destination de coffre à archives<sup>10</sup>. Des textes précisent que les

<sup>4</sup> Dimensions : hauteur 68,5 cm ; longueur 137,8 cm ; largeur 49 cm. Ce sont presque les mêmes que celles du coffre, réputé roman, du prieuré de Bourg-Saint-Pierre : hauteur 68 cm ; longueur 135 cm ; largeur 45 cm : *Art valaisan*, catalogue, p. 52 (n° 214), et pl. 24.

<sup>5</sup> TRACHSLER, *Truhen und Büffets*, pp. 161, fig. 2-3, 164-165, appelle ce type coffre à jouées (*Wangentruhe*), rappelant certaine analogie de forme et de fonction des éléments porteurs avec les jouées de stalles. Il le considère comme un travail de menuisier, et le coffre à pieds, ou à piliers (*Stollentruhe*) — tels ceux de Valère, et la plupart de ceux du Haut-Valais et du Centre au XV<sup>e</sup> siècle encore — comme un ouvrage de charpentier.

<sup>6</sup> Largeur 47,5 cm (49 pour le couvercle) ; épaisseur 4,5 cm.

<sup>7</sup> Dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle au plus tard, les charpentiers de stalles de l'ancien duché de Savoie connaissent l'assemblage en queue d'aronde (analyse archéologique des stalles de Moudon et de Lutry, par l'auteur de ces lignes, sous la direction de M. Werner Stöckli, archéologue, Moudon, en 1971 et 1972 respectivement). Cette particularité technique rapproche aussi le coffre du Mont-Joux d'un autre type, qui commence à se répandre au XV<sup>e</sup> siècle : le coffre-caisse (*Kastentruhe*), monté sur un socle, ou porté par des boules. Sur son apparition tardive et sa rareté en Valais, voir TRACHSLER, *Truhen und Büffets*, pp. 165-166. Un archebanc, combinaison de coffre et de banc, datant du XV<sup>e</sup> siècle et provenant de l'arc alpin, présente la même hybridité que l'arche du Saint-Bernard : jouées assemblées en queue d'aronde avec les grands côtés : Heinrich KREISEL, *Die Kunst des deutschen Möbels*, t. I, Munich, 1968, fig. 129.

<sup>8</sup> En raison de l'impossibilité pratique de procéder à une analyse technique complète, supposant le démontage du meuble, on ne peut assurer que le fond soit maintenu comme nous le supputons. L'intérieur du coffre comportait des divisions qui ont disparu, mais dont l'emplacement est indiqué par des rainures dans les parois.

<sup>9</sup> Les clous, forgés, attestent que les fers remplacés ou ajoutés le sont depuis longtemps. L'argenture dont toute la ferronnerie est revêtue ne semble pas très ancienne, encore qu'elle corresponde éventuellement à une disposition d'origine.

<sup>10</sup> La pluralité des serrures caractérise les coffres à archives des communautés. C'est une catégorie bien représentée en Valais, et la seule probablement où la fonction détermine un aspect important de la construction. Exemplaire du type le plus fruste (tronc évidé), mais particulièrement représentatif du genre avec ses quatre serrures, à Kippel : TRACHSLER, *Truhen*

chanoines y rangeaient les titres de leur administration. L'une des clés était gardée par le prieur claustral, l'autre par le plus ancien religieux vivant à l'Hospice. Le coffre, appelé « Paris » du nom de son donateur, se trouvait dans la salle du chapitre <sup>11</sup>.

Voici le texte de l'inscription latine (Pl. II) <sup>12</sup> :

<i>Hanc . archam</i>	<i>Inclite dom(us) mon</i>
<i>fecit fieri . venera</i>	<i>tis iovis ad opus</i>
<i>bilis . vir d(omi)n(u)s lu</i>	<i>dominorum ca</i>
<i>dovicus . parisii</i>	<i>nonico(rum) claustra</i>
<i>cano(n)ic(us) . + sacrista</i>	<i>liu(m) . ia(m) . d(ic)te . do(mus) mo(n)tis</i>
	<i>. jo(v)is</i>

Et sa traduction française : « Le vénérable Louis Parisii, chanoine et sacriste de l'illustre Maison du Mont-Joux, a fait faire cette arche pour l'usage des chanoines claustraux de ladite maison du Mont-Joux. »

Les lettres gothiques sont sculptées en taille d'épargne, ou méplat, sur deux champs rectangulaires dissemblables, presque carrés. Il s'avère à l'examen qu'elles avaient été préalablement dessinées <sup>13</sup>. La petite fleur de lys précédant le dernier mot préfigure peut-être celle qui, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, entre dans la composition des armes du Grand Saint-Bernard <sup>14</sup>. Ou évoque-t-elle le saint patron du donateur : saint Louis, roi de France <sup>15</sup> ?

La calligraphie de l'inscription fournit un indice sur le milieu artisanal dont le coffre est probablement issu <sup>16</sup>. Les lettres ressemblent étonnamment

*und Büffets*, pp. 156-157, fig. 1-1a. Autres coffres d'archives inventoriés à Münster (4 serrures) et à Biel : RUPPEN, *Das Obergoms*, pp. 120, 405, fig. 340.

<sup>11</sup> D'après Lucien QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, 2<sup>e</sup> éd., Martigny, 1972, p. 288. Le coffre n'est plus exposé aujourd'hui dans une salle ouverte aux visiteurs de l'Hospice. Nous remercions M. le chan. Bernard Rausis, prieur claustral, qui nous a permis d'étudier et de faire photographier ce meuble.

<sup>12</sup> Publiée par L. QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, p. 179, n. 112. Dans notre transcription, les parenthèses résolvent abréviations et contractions.

<sup>13</sup> L'accumulation des abréviations à la dernière ligne et le décrochement ménagé pour le dernier mot indiqueraient plutôt la difficulté subite de placer toute la fin du texte dans l'espace encore disponible. Mais le resserrement progressif des lignes vers le bas est régulier et égal dans les deux champs. En outre, les derniers mots ne font que répéter une partie du texte antérieur.

<sup>14</sup> La fleur de lys provient des armes du chapitre cathédral d'Aoste : *Armorial Valaisan*, Sion, 1946, pp. 223-224. Mais, au moyen âge déjà, elle apparaît à l'extrémité supérieure du bourdon de saint Bernard : Claude LAPAIRE, *La matrice du sceau des indulgences du Grand Saint-Bernard*, dans *Vallesia*, t. XII, 1957, p. 332, fig. 3 (sceau de François de Savoie, 1483). Le rapprochement est d'autant plus séduisant que saint Bernard fut archidiacre d'Aoste : André DONNET, *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux (Grand-St-Bernard)*, dans *Echos de St-Maurice*, 1942, pp. 101-102.

<sup>15</sup> Communication verbale, sous toutes réserves, de M. le chan. Léon Dupont Lachenal, que nous remercions ici.

<sup>16</sup> La comparaison avec le coffre et ses inscriptions de 1448 et 1449 (TRACHSLER, *Eine Walliser Truhe*), illustre bien la différence de civilisation entre le Valais au-dessus de la Morge de Conthey et le Valais savoyard au XV<sup>e</sup> siècle. Un autre meuble à inscription, un

à celles des phylactères, que portent les prophètes et les apôtres des dorsaux de stalles, dans l'ancien duché de Savoie<sup>17</sup>. Néanmoins, quelques différences de forme interdisent d'identifier ici une main déjà connue<sup>18</sup>. L'important n'est-il pas de retrouver par ce canal le même esprit qu'évoquait déjà l'assemblage en queue d'aronde ? C'est-à-dire celui des ateliers savoyardo-genevois, actifs dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Ils ont bâti des stalles dans le Jura français, en Maurienne et à Aoste, ainsi que dans le pays de Vaud, en Savoie propre et à Genève<sup>19</sup>. Il convient de signaler malgré tout que les coffres attribués à ces artisans diffèrent sensiblement du nôtre<sup>20</sup>.

Les données historiques confirment-elles l'impression qui se dégage de l'analyse sommaire de la technique et du style ? La personnalité du donateur devrait être déterminante à cet égard<sup>21</sup>. Originaire de Donnaz, paroisse valdôtaine importante dépendant du Grand Saint-Bernard, il figure au nombre des chanoines de l'Hospice en 1473<sup>22</sup>. Son importance se manifeste en 1476, lorsque, par acte passé à Saint-Jacquême (Aoste), Jean d'Aragon le fait procureur de François de Savoie, fils du duc Louis et prévôt commendataire de la Maison du Mont-Joux de 1464 à 1490. En 1476 également, Louis Parisii se rend à Ivree, à San Germano Vercellese et à Salussola (prov. de Verceil) pour y représenter l'Hospice et défendre ses intérêts<sup>23</sup>. Dès 1477, il remplit l'office de sacriste, qu'il abandonne avant 1489. Durant cette période,

coffre à tiroirs, ou coffre-commode, datant de la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle et provenant de l'arc alpin, présente quelque parenté avec le nôtre, aussi bien par la technique (taille d'épargne) que par la forme des lettres : Sigrid MÜLLER-CHRISTENSEN, *Alte Möbel*, 2<sup>e</sup> éd., Munich, 1950, p. 34, fig. 30.

<sup>17</sup> Robert BERTON, *Les stalles de l'insigne collégiale de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste*, Novare, 1964, pp. 119-162 : étude sommaire et catalogue des stalles de ce type.

<sup>18</sup> Avec celles du meuble précité (*supra*, note 16), les lettres taillées sur les banderoles et cartouches des stalles de la cathédrale d'Aoste présentent le plus de ressemblance avec l'inscription du coffre : Edoardo BRUNOD, *La cattedrale di Aosta*, Aoste, 1975, pp. 150-264, et fig. 121-180, 330-331, 337, 341. Comme nous ignorons qui traçait les textes — pas forcément le sculpteur lui-même —, ces indices n'ont qu'une portée très limitée. Pour le coffre, on ne saurait exclure la main du donateur, ou celle de tel « *scriba* » (secrétaire ?), dominus Bertrand, à qui le cellérier du Grand Saint-Bernard remet 32 gros, sur un ducat d'or, le 26 novembre 1477, de la part de Louis Parisii : *Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard (1397-1477)*, publiés par Lucien QUAGLIA en collaboration avec Jean-Marie THEURILLAT, *Glossaire* établi par Ernest SCHÜLE, première partie, dans *Vallesia*, t. XXVIII, 1973, pp. 1-170, deuxième partie, dans *Vallesia*, t. XXX, 1975, pp. 171-384 (cités ensuite *Comptes I* et *Comptes II*) ; ici : *Comptes II*, p. 295, nos 5819-5820.

<sup>19</sup> Voir, outre l'ouvrage cité *supra*, note 17, l'aperçu récent de Marcel GRANDJEAN, *Le mobilier sculpté gothique*, dans *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, t. 6 (*Les Arts... I*), Lausanne, 1976, pp. 42-43.

<sup>20</sup> Claude LAPAIRE, *Adam et Eve sur un coffre genevois du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Genava*, n. s., t. XXI, 1973, pp. 319-327.

<sup>21</sup> L. QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, pp. 178-180, a consacré une notice à Louis Parisii, dont, sauf indication complémentaire, nous avons extrait les éléments de sa biographie.

<sup>22</sup> Son nom n'apparaît pas dans les comptes de 1468 : *Comptes I*, pp. 154-155 (« vestiaire » des chanoines et des novices). Il aura pu accomplir son noviciat entre 1469 et 1472, années dont les comptes sont perdus. Première mention : *Comptes II*, p. 183, n° 3317 (« vestiaire »).

<sup>23</sup> *Comptes II*, p. 278, nos 5422, 5424.

il déploie une activité intense au service des constructions et pour l'ornementation de la Maison. En 1482, il devient chantre, soit maître des novices. A cette date, il est déjà curé de Liddes, où il décèdera le 15 juin 1508.

Pour le compte de la communauté du Grand Saint-Bernard, il s'est peut-être occupé, en 1477, du plancher de l'église, des parois et de la morgue, dont la construction avait été décidée l'année précédente<sup>24</sup>. Comme ancien sacriste, il est chargé en 1489 de payer le frère franciscain Guillaume Grierez pour certains travaux à l'Hospice<sup>25</sup>.

A ses frais, outre le coffre, Louis Parisii offre dans le chœur de l'église une lampe, que le chapitre lui demande d'enlever en 1485. Et surtout, en 1482, il donne la grande cloche, la « Louise », que l'on cassera en 1728 pour la refondre<sup>26</sup>. Dans l'ordre d'urgence des besoins, que le sacriste n'aura pas manqué d'établir à son entrée en fonction, on conçoit aisément que l'arche « utilitaire » ait précédé et la cloche et la lampe<sup>27</sup>. Plus tard, à Liddes, il fondera la chapelle Saint-Laurent, avec son frère, Jean-Pierre Parisii, chanoine du Mont-Joux également, qui en sera le recteur<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> *Comptes* II, p. 295, n° 5822. Texte de la décision capitulaire : E.-P. Duc, *La Maison du Grand-Saint-Bernard et ses très révérends prévôts*, Aoste, 1898, p. 84.

<sup>25</sup> La nature des travaux confiés au frère n'est pas bien précisée dans la décision capitulaire : E.-P. Duc, *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, pp. 87-88. Il y est question de planchers, ou de niveaux (*solana*), dont celui de l'église doit être achevé et rebouché (*rebotare = rebotare ?*), puis peint. L'interprétation de Duc reprise par L. QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, p. 176 (peinture du plafond), est peut-être étayée par la mention de 1572, que cite Duc (« plancher dessus et dessous de la presente eglise »).

<sup>26</sup> Archives de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, Histoire générale, thèque 9, n° 85 : 2 cahiers, intitulés l'un *Verbal*, l'autre *Narration de la fonte des cloches du Grand S. Bernard faite au Grand S. Bernard le 1<sup>er</sup> septembre 1728, et de leur bénédiction faite l'année suivante 1729 le 10 septembre*. Les deux textes, apparemment des copies, ne divergent que sur des points de détail. On lit dans le *Verbal*, fol. 3<sup>vo</sup> et 4 : « Remarques touchant les cloches que l'on a cassées. La grande cloche était pesante d'environ douze quintaux à 16 onces la livre, au sentiment des maîtres fondeurs ; elle a été cassée le premier jour de septembre de la présente année 1728. Elle avait déjà la moitié des anses rompues, lesquelles étaient en partie faites de la crasse du métal [*sic*]. Il y avait au sommet cet écriteau en lettres gothiques en deux lignes : savoir à la première ligne (: + un Crucifix :) *IHS . M . Hoc Cymbalum fecit fieri venerabilis vir d(omi)nus Ludovicus Parisii de Donatio Canonicus et sacrista almae Ecclesiae montis Jovis, Curatus de liddes*, et dans la seconde ligne une Croix + Notre Dame en gravure. S. Jean. Une autre Notre Dame avec l'Enfant Jésus. *Anno D(omi)ni m.cccc.lxxxII. un Ecce Homo. Vocor Louise* (: S. Georges à cheval :) [*Narration* : „ S. Grégoire à cheval ”] *D. P. D.* (un S. Michel et une Croix de S. Maurice). »

<sup>27</sup> Bien qu'on ne la connaisse que par la transcription de 1728, l'inscription de la cloche frappe par la similitude de son libellé avec celui du coffre, qui ne fait état cependant ni de l'origine ni du titre de curé de Liddes. La première mention pouvait être omise par économie de place, mais on comprendrait mal l'absence de la seconde, au cas où Parisii aurait déjà été élevé à cette dignité au moment de la donation du coffre. Au sujet des différents offices remplis simultanément ou successivement par Louis Parisii, une rectification s'impose : dans les *Comptes* II, p. 295, n° 5827, il convient de lire : ... *cum domino curato Donacii...* au lieu de : ... *quomodo curato Donacii...* Nous remercions M. le chan. Jean-Marie Theurillat et M. Pierre Reichenbach de leur communication sur cette question, qui prive Parisii d'une charge supplémentaire : *Comptes* II, p. 327 (*curatus Donacii*, à biffer).

<sup>28</sup> Archives communales de Liddes, Lp 1 : 1711, *Vérifications...*, pp. 137-143, 144-145 : copies respectivement de l'acte de fondation de la chapelle Saint-Laurent, s. d., et de l'approbation de cette fondation, 1502, 14 septembre. Que M. le chan. Lucien Quaglia, prieur de Bourg-Saint-Pierre, soit ici remercié de ce renseignement.

Nous sommes donc amené à dater le coffre des années 1477-1482. Il serait imprudent d'établir un lien entre le meuble et les artisans du bois œuvrant à l'Hospice ou dans ses dépendances à ce moment-là, et dont les comptes livrent les noms<sup>29</sup>. L'origine de cette main-d'œuvre, qui ne comporte presque pas de maîtres, est cependant significative : Entremont et Savoie (Faucigny, Aix). La plupart des ferronniers et autres forgerons proviennent, eux, d'Aoste et de sa vallée<sup>30</sup>. A la rigueur, il serait admissible que Louis Parisii, en ce lieu de passage important de l'ancien duché de Savoie, ait retenu quelque temps un bon charpentier ou menuisier pour l'exécution de son coffre<sup>31</sup>.

Il est plus vraisemblable que lors de ses nombreux voyages, en Vallée d'Aoste notamment, il ait rencontré des artisans d'un haut niveau. A Aoste, de nombreux chantiers ouverts dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle avaient attiré une foule de bons « ouvriers »<sup>32</sup>. Les comptes de Georges de Challant, qui concernent la collégiale et le prieuré de Saint-Ours aussi bien que le château d'Issogne, en recensent toute une série. Rappelons seulement maître Jenin Braye, charpentier d'origine inconnue, peut-être lyonnaise, dont le nom est fréquemment associé à celui du maître ferronnier Pantaléon de Lala<sup>33</sup>. Les dates (1494-1506) excluent toute relation avec le coffre de Parisii, mais pas avec l'Hospice : en 1502/03, Pantaléon de Lala y collabore, entre autres travaux, à la construction des stalles de l'église<sup>34</sup>.

Pareil « échange » de main-d'œuvre est symptomatique : au lendemain des guerres de Bourgogne et de la conquête de l'Entremont par les Patriotes valaisans des Sept Dizains, la Maison du Mont-Joux se tourne toujours vers

<sup>29</sup> *Comptes* II, pp. 267-269, nos 5209-5230 : en fait, seul Michel, d'Aix (*de Aquis*), est appelé charpentier, mais le contexte indique que François Choudan, de Bagnes, et Ansermod Mojoneys, du Faucigny, devaient l'être également.

<sup>30</sup> *Comptes* II, pp. 269-272, nos 5241-5247, 5267, 5274-5299.

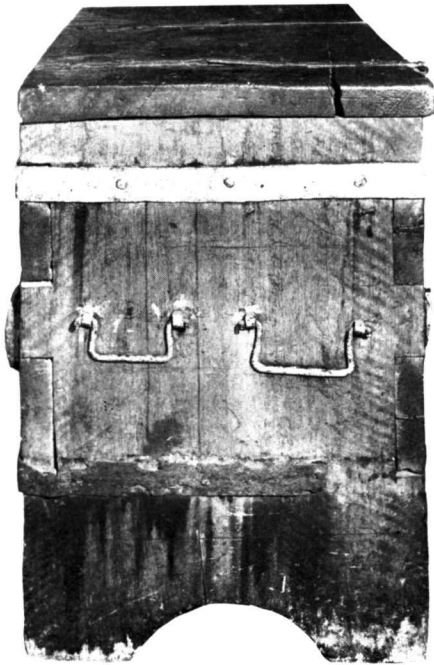
<sup>31</sup> Exemple de voyageur auquel on a demandé un travail de réparation : *Comptes* II, p. 270, n° 5254.

<sup>32</sup> La plupart, d'ailleurs, étrangers à la Vallée, comme le Faucignerand Jean Vion, ou Vionin, de Samoëns, auteur, avec Jean de Chetro (Seytroux ?), des stalles de la cathédrale d'Aoste, achevées vers 1470 : voir *supra*, note 18. Sur l'activité artistique à Aoste : J.-A. Duc, *Histoire de l'église d'Aoste*, t. V, Châtel-Saint-Denis, 1911, pp. 27-35, 114-115, 152 ; [Justin Bosen], *L'insigne collégiale d'Aoste*, Ivree, 1929, pp. 42-58 ; id., *Le château d'Issogne*, Novare, 1951, pp. 19-20, 34, 36-37 ; Luigi MALLÉ, *Le sculture del Museo d'arte antica*, Catalogo, Turin, 1965, pp. 21-22, 136-137, 139, 153-154 ; Vittorio VIALE - Mercedes VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, Turin, 1967, pp. 89-97, pl. XXV-XXXIII ; *Art sacré en Vallée d'Aoste*, Guide de l'exposition, établi par Noémi GABRIELLI et Edoardo BRUNOD, Aoste, 1969, pp. 13, 38-44, nos 60-67, 72-78 ; Andreina GRISERI, *Affreschi nel Castello di Issogne*, Torino, s. d. [ca. 1972], pp. 8, 12, 15, 17, 20-22, 24, 30-31, 34-36.

<sup>33</sup> [J. Bosen], *L'insigne collégiale d'Aoste*, pp. 44, n. 3, 55, n. 1-4, 58, n. 1 ; id., *Le château d'Issogne*, pp. 36, 37, n. 1 ; V. VIALE - M. VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, pl. XXVIII ; A. GRISERI, *Affreschi*, pp. 37-38, n. 5.

<sup>34</sup> Lucien QUAGLIA, *Comptes de l'hospice du Grand St-Bernard pour l'année 1502-1503*, dans *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, Anno LX, 1962, pp. 168-169, 195-198, nos 59, 61, 64. Corriger la date chez L. QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, p. 175 (1447). A relever que les « davyd » ne sont pas des sculptures, mais des outils confectionnés par le forgeron Antoine Cognienchy : *Glossaire des patois de la Suisse romande*, publié sous la direction d'Ernest SCHÜLE, Neuchâtel, t. V, fasc. 49 (1968), p. 38. Enfin, nous tenons à remercier M. Marcel Grandjean, qui, le premier, a remarqué la présence de Pantaléon de Lala aux deux endroits, et nous en a aimablement informé.

COFFRE GOTHIQUE



Pl. I. — Coffre gothique du Grand Saint-Bernard : face principale ;  
paroi latérale gauche ; entrée de serrure, pentures et assemblage.

COFFRE GOTHIQUE



Pl. II. — Coffre gothique du Grand Saint-Bernard : inscription.



Aoste, soit vers le duché de Savoie. A tous points de vue, le cours de son histoire ne s'infléchira que longtemps après, définitivement, du côté de la vallée du Rhône. L'ancien coffre des archives du Grand Saint-Bernard s'inscrit naturellement dans ce contexte politique, culturel, économique et religieux. Avec la morgue rebâtie alors, il en est même l'un des rares témoins visibles qui nous soient parvenus. Enfin, en compagnie de la chapelle Saint-Laurent de Liddes, il perpétue la mémoire de son donateur, Louis Parisii, et souligne l'intérêt de ce personnage.